L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children:

Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 13 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JOHN H. O'CONNOR & CO—Vente importante de propriétés de choix dans les Premier, Deuxième, Troisième et Sixième Districts.

PAR GEO. G. FRIERICHS & CIE.—Grandes ventes de propriétés améliorées situées dans les Premier et sixième Districts; aussi, 29 actions du fonds capital de la Compagnie d'Assurances Sun de la Nouvelle Orléans.

PAR W. I. HODGSON & FILS—98 actions du fonds capital de la Compagnie d'éclairage électrique Louisiana.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Cottage en bois, élevé, et lots pour bâtir sur la rue des Champs-Elysées.

Bourse St-Charles.

PAR LE SHERIFF—Propriétés améliorées dans le Sixième District.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Chez Mme Vve J. Anglade, coin des rues Conti et Bourbon—Un assortiment complet de montres, broches, bagues en diamant, solitaires argenterie, plaqués, etc.

Les Etats-Unis et les Annexions.

L'affaire de la Mer de Behring, qui est encore récente, celle des Iles Hawaii qui n'est pas encore terminée et l'arrangement conclu tout dernièrement, entre l'Angleterre et l'Allemagne, pour le partage d'une assez grande partie de l'Afrique centrale, viennent de ramener les esprits, dans l'Union américaine, sur les anciens projets d'annexion du Canada, au nord et de Cuba, au sud. Non pas que l'on ait l'intention de revenir sur ces deux projets et de les mettre à exécution, si c'était possible; mais on semble regretter de ne l'avoir pas fait, il y a de cela trente-cinq, quarante ou cinquante ans quand l'occasion s'en présentait—ce qui a eu lieu plusieurs fois.

L'idée est-elle juste et y a-t-il lieu de reprocher aux hommes politiques de ces époques de n'avoir pas tenté l'aventure? Nous ne le croyons pas.

Sans doute, ce qui a fait échouer l'entreprise, c'est la division du pays en deux vastes régions qui avaient des principes et des intérêts opposés, le Sud faisant obstacle à l'annexion du Canada pour empêcher de se grossir le nombre des Etats ennemis de l'esclavage, et le Nord s'opposant à la réunion aux Etats-Unis de l'Ile de Cuba pour n'être pas débordé par le nombre des Etats esclavagistes.

Que ces deux grandes régions aient eu tort de se laisser guider alors par des mobiles étrangers à la question, soit; mais nous nous permettrons d'ajouter que du coté du Sud, ce tort était moindre parce que l'Espagne était un pays lointain et faible et que toutes les chances de victoire étaient alors du côté de l'Union, tandis que la Grande Bretagne, fortement installée au Canada et maîtresse des mers, ne se fut pas laissé enlever facilement ces vastes possessions américaines. Mais, au fond, on avait alors raison, de part et d'autre, de ne pas se laisser entraîner à des idées de conquête.

On trouve étrange qu'en face des puissances de l'Europe qui, possédées du démon des conquêtes, ne rêvent autour d'elles et au loin qu'agrandissements de toute sorte, l'Union se contente modestement de ce qu'elle possède; c'est que cette dernière est dans une situation tout autre que l'Angleterre, que la France, que l'Allemagne. Ces contrées ont une population d'une extrême densité; elles en ont un trop-plein gênant, inquiétant; elles ont besoin d'expansion au dehors, et il leur est facile de s'étendre sans laisser de vides derrière elles.

Il n'en est pas de même des Etats-Unis qui, malgré la prodigieuse rapidité de leur peuplement, ont encore d'immenses déserts à défricher, à féconder, à convrir d'habitants. Entre les différents centres plus ou moins populeux qu'ils ont semés au peu au hasard sur leur vaste territoire, il y a d'énormes lacunes à combler. Là est le défaut à leur cuirasse. Avant de se répandre au dehors, il leur faut, à l'intérieur, boucher bien des trous, remplir bien des vides.

Il n'y a pas d'homme sensé qui ne comprenne que la conquête du Canada, par exemple, eut été, pour l'Union, il y a cinquante ou soixante ans, une source de faiblesse plutôt que de force, à cause des immenses espaces, des déserts qui eussent séparé les extrémités du centre. Telle qu'elle était il y a trente ans, n'a-t-elle pas failli se diviser en deux Etats bien distincts? Pourquoi ce qui semblait possible alors, ne l'est-il plus aujourd'hui? C'est que partout les populations sont devenues plus denses, que bien des vides se sont comblés et que les moyens de communication rapide se sont multipliés d'une prodigieuse façon. Par suite de ce peuplement, multiplication des voies ferrées, la Nouvelle-Orléans, par exemple, et même San Franc sco, sont plus près, à l'heure qu'il est, de Washington que ne l'était alors New York ou Boston.

Il en est résulté une fusion étonnante des idées et des mœurs. Le contact perpétuel des populations du Nord et du Sud a créé une unité nationale dont on ne pouvait se faire une idée, il y a un demi-siècle. Il n'y a plus, il ne peut plus y avoir qu'une seule nation, qu'un seul pavillon, qu'une seule loi; ce que l'on appelle la souveraineté des Etats tend tous les jours à s'oblitérer dans les esprits et dans les habitudes, et ces lieux sont devenus plus étroits entre la capitale fédérale et les extrémités du territoire, qu'autrefois entre le chef lieu d'un Etat et les différents comtés on paroisses qui l'entouraient.

Ce qui fait la véritable force d'un peuple, c'est beaucoup moins l'immensité du territoire qu'il occupe que les justes rapports établis entre l'étendue de ce territoire et la population qui le couvre et l'exploite. Le jour n'est pas encore venu des annexions pour les Etats-Unis; mais au train dont vont les choses, il ne se fera pas attendre. Moins ils se prescriront, moins ils laisseront transpirer au-dehors leurs ambitions, plus vite s'opéreront les extensions de territoires, pacifiquement sans coup férir. L'Union n'aura pas besoin d'aller tenter les autres Etats sœurs de Nouveau Monde—ce sont ces Etats qui viendront spontanément à elle. Ce n'est là qu'une affaire de temps et de patience.

Les tentatives imprudentes, maladroites de M. Blaine ont provoqué chez certains politiciens à courte vue des enthousiasmes irréfléchis; elles ont plus nui à la cause de l'Union qu'elle ne l'ont servi. Il ne s'agit pour elle que de savoir attendre. L'Amérique appartient virtuellement aux Etats-Unis. C'est là sa destinée manifeste.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Sugar Bowl and Farm Journal* du 9 décembre:

Nous avons visité hier l'usine centrale Morbihan, quelquefois appelée usine centrale Glady. Les travaux y marchent bien. Seulement, comme la canne est très dure, on en a travaillé moins que l'an dernier par jour, seulement 300 tonnes.

Cependant on compte ne pas perdre une seule tige. Dans cette partie de la Fausse Pointe, on a fait 1,750,000 livres de sucre. C'est un très beau résultat dont il faut féliciter les propriétaires.

Bien que l'automne ait été sec, ce qui a considérablement retardé l'ensemencement de la canne, on a cependant en profiter des pluies occasionnelles qui ont eu lieu. On craignait de perdre passablement de semence; il n'en a rien été. Les pluies récentes ont beaucoup amélioré la situation.

Dimanche dernier, nous avons eu une légère gelée, dans la région sucrière; c'est la seconde de la saison. Lundi dernier, le mercure a baissé mais il n'y a pas eu de dégât.

La dernière gelée a tué les bourgeons et arrêté toute croissance, ce qui va augmenter la quantité de matière saccharine dans la plante. En outre, on n'a pas à se plaindre des dégâts, excepté toutefois, dans les paroisses du nord de la région sucrière. On n'avait pas mis en "windrow" avant la gelée de lundi dernier. Mais on compte avoir tout fini avant que la plante commence à sûrir.

Sur le Tèche, la plupart des planteurs comptent avoir fini avant le mois de janvier. Tous ont mis en "windrow."

—L'usine centrale Calcasieu fait plus de travail, cette année, que les années précédentes; on y emploie 155 hommes constamment et l'on y expédie 300 tonnes par jour.

On a éprouvé tout d'abord quelques difficultés à se procurer la canne à temps, mais on a bientôt obvié à cet inconvénient.

Les trains du chemin de fer Watkins amènent, chaque jour, vingt chargements de la plante. Dans quelques années cet inconvénient aura disparu. Jusqu'ici, on croyait généralement que les terres basses de la Vallée du Mississippi étaient capables de produire la canne d'une façon profitable.

L'expérience a démontré, au contraire, que les terres hautes de l'ouest de la Louisiane donnent une récolte de meilleure qualité que celles de l'est. Quand notre région se sera développée et que nos planteurs auront pu produire la canne en abondance, on verra que nos terres du Sud-Ouest sont plus productives que celles des autres parties de l'Etat. C'est ce qu'a compris la Compagnie qui a monté l'usine centrale de Calcasieu et elle a établi son siège juste à l'endroit qu'il fallait choisir pour atteindre presqu'immédiatement au succès. Elle favorise la culture de la canne; elle assure aux planteurs un bon placement à leurs produits. Si les planteurs comprenaient leurs intérêts, ils planteraient le plus de cannes qu'ils pourraient.

—Nous lisons dans le *Vindicator*, des Attakapas:

Toutes nos raffineries sont en pleine opération, et il en sera de même pendant plusieurs mois encore, tant la matière première abonde.

La raffinerie Caffery a déjà dépassé le chiffre de 6 000 000 de livres de sucre.

Les petits planteurs ont fini leur récolte et leurs machines primitives cessent leurs travaux, faute de matériel.

Tout bien considéré, c'est l'habitation Chatsworth qui a obtenu la meilleure récolte de cette année.

Cette récolte est si abondante que les attelages appartenant aux propriétaires ne suffisent pas à la besogne et que les transports sont en retard de la fabrication. La roulaison n'est pas en retard; il s'en faut de beaucoup. Le rendement est bon. Nos planteurs n'ont pas à se plaindre. Tous, d'ailleurs, se déclarent parfaitement satisfaits.

—Dans le *Courrier*, de Houma, nous trouvons les renseignements suivants:

Il y a eu peu de bris de machines, la semaine dernière, dans nos sucreries de la paroisse. Le rendement est toujours excellent. La vente de nos produits va faire circuler parmi nous beaucoup d'argent.

Il n'y a pas de raison pour que, l'an prochain, nous ne commencions pas à vanger dans l'abondance.

—Dans notre paroisse, dit le *Messenger*, de la Pointe-Coupée, la récolte de la canne dépasse toutes nos espérances, surtout s'ils n'ont pas de pertes à encourir par suite du froid.

—Un grand nombre de planteurs, dit le *Herald*, de Lac Arthur, expédient leurs cannes au nord de Jennings, pour les y faire transformer en sirops.

SUICIDE DRAMATIQUE.

On écrit de Montpellier:

Un suicide accompli dans des circonstances particulièrement dramatiques a été constaté, hier soir, au cimetière Saint-Lazare, à Montpellier. Vers quatre heures, un fossoyeur passant dans une allée, remarqua un grand trou demi-circulaire devant un tombeau. Il constata que la pierre qui fermait l'orifice du caveau était descellée et, se penchant à l'intérieur, il vit un corps étendu sur un cercueil. Effrayé il courut prévenir le concierge.

Le commissaire de police, son secrétaire et le conservateur du cimetière avisés, arrivèrent aussitôt, munis de lanternes et se mirent en devoir d'entrer dans le caveau. Ils y pénétrèrent non sans peine.

Sur une bière plate gisait un cadavre, les pieds vers l'ouverture, vêtu et ganté de noir, la main gauche repliée sous la tête, la main droite pendante et auprès, un revolver du calibre 9, dont un des cinq coups avait été tiré. Sous la tête étaient deux mouchoirs surperposés; derrière la tête, un rouleau contenant deux bons de l'Exposition et un bon de la Presse de vingt francs. A des oiseaux plantés dans le mur était pendue une montre en argent qui marquait six heures et demie et un chapeau. Dans une poche étaient des cartouches et un portefeuille absolument vide.

Les constatations légales, faites dans ce caveau, à la clarté d'une lanterne étaient lugubres et saisissantes. La physionomie du cadavre ne présentait aucune altération. Sauf les particularités des deux mains, le corps occupait exactement sur la bière la place que tenait entre les planches la défunte pour lequel le malheureux s'était suicidé. Il avait dû travailler toute la nuit et se tuer au petit jour. La pierre avait été descellée, avec un couteau de poche à trois lames qu'on a retrouvé tout démoli.

Dès que le conservateur eut vu sur la pierre que le nom du concessionnaire du tombeau était François Rouland, âgé de soixante-cinq ans, marchand de rubans sur la place, il reconnut dans le suicidé Rouland lui-même. Celui-ci, en effet avait fait élever ce tombeau en 1866 et, en y enterrant sa maîtresse, Céleste Eyrand, il avait dit: "Quand je pourrai, je laisserai de quoi payer les frais de mon ensevelissement." Les bons trouvés près du cadavre expliquent ces paroles. Rouland avait éperdument aimé sa maîtresse dont le souvenir n'avait cessé de le hanter et il avait plusieurs fois dit qu'il irait bientôt la rejoindre. Le corps a été laissé dans le caveau pendant la nuit.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaint.

L'Incident du 26 Novembre.

Nous reproduisons, d'après le *Journal officiel*, le compte-rendu intégral du grave incident qui a déterminé la crise ministérielle.

C'est une des pages les plus curieuses des annales parlementaires de la France:

M. Camille Pelletan.—Avant de prendre la parole dans cette interpellation, je voudrais savoir—c'est peut-être une question indiscrète—s'il y a encore une interpellation au moment où je parle. (*Mouvement.*)

Pour qu'une interpellation puisse se produire, il faut deux choses: un interpellateur et ensuite un interpellé, le ministère. Or, le ministère existe-t-il encore? (*Applaudissements à gauche.*)

M. le président du Conseil.—Nous sommes là!

M. Camille Pelletan.—Une importante partie du ministère n'est-elle pas démissionnaire? (*Oui! oui! à gauche.*) Voilà ce que nous voudrions savoir.

Vous reconnaîtrez sans doute qu'après les considérations très éloquentes qui ont été présentées sur l'homogénéité du cabinet, il est important de savoir si ce cabinet existe encore ou si M. le président du conseil croit que la mutilation que son ministère vient de subir....

M. le président du Conseil.—Il n'en a pas subi.

M. Camille Pelletan.... ne nuit pas à sa santé.

M. le président du Conseil.—Monsieur Pelletan, vous pouvez en toute confiance poursuivre le cours de l'interpellation, car le Cabinet est au complet devant vous. (*Mouvements divers*).

Voir à l'extrême gauche.—Jusqu'à quel jour? (*Exclamations au centre*).

M. le président du Conseil.—C'est vous qui le direz.

M. Millerand.—On a parlé de la démission de M. Peytral.

M. Louis Jourdan.—Et de celle de M. Terrier.

M. Camille Pelletan.—Tout le monde comprend qu'il faut que les explications soient très nettes et les situations très claires. (*Très bien! très bien! à gauche.*)

Monsieur le président du conseil, êtes-vous autorisé par tous vos collègues à nous faire cette déclaration?....

Du moment qu'aucune contradiction ne s'élève....

M. le président du conseil.—Je ne réponds pas à une question comme celle-là! (*Exclamations à gauche.*)

Je considère que je n'ai pas à y répondre. (*Bruit.*)

M. Camille Pelletan.—Je ne veux pas soulever les passions. Il n'y a, dans mon intention, rien de blessant pour M. le président du Conseil dans la question que je lui ai posée.

J'ai supprimé, il y a un instant,—je puis le dire franchement, car les explications franches sont les meilleures,—qu'une partie du cabinet était démissionnaire. Si le fait n'est plus exact, M. le président du Conseil me permettra de le féliciter de sa force de persuasion, car ce qu'il vient d'en produit en quelques minutes. (*Mouvements divers.*)

M. Ouvré.—Je demande à dire un mot, de ma place. (*Bruit.*)

M. le président.—Monsieur Ouvré, vous n'avez pas la parole.

M. Ouvré.—Si l'orateur le permet? (*Parlez! Parlez!*)

M. Camille Pelletan.—Je le permets bien volontiers.

M. Ouvré.—Messieurs, je ne serai pour aucun de vous suspect. Je demande à M. Peytral si la déclaration qu'il m'a faite il y a un instant est exacte: M. Peytral m'a dit que sa démission était signée. (*Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.*)

M. Henri Brisson.—J'ajoute mon témoignage à celui de MM. Pelletan et Ouvré. Il n'y a pas cinq minutes qu'un ministre m'a déclaré qu'il était démissionnaire. (*Applaudissements sur les mêmes bancs.—Mouvement prolongé.*)

M. Camille Pelletan.—Après ces déclarations, j'attendrai, pour attaquer la politique du gouvernement, que le ministère ait mis d'accord ses déclarations et ses actes. A l'heure présente, ne sachant si j'ai devant moi un ministère, je descends de la tribune. (*Applaudissements sur divers bancs à gauche et à l'extrême gauche.*)

M. Pierre Richard.—On ne discute pas avec des hommes qui dissimulent la vérité! (*Bruit.*)

M. le président.—Messieurs, je n'ai, en ce qui me concerne, qu'un devoir à remplir. Lorsqu'un cabinet est demissionnaire, il le fait connaître à la tribune ou au président, qui en avise la Chambre. Tant que je n'en serai pas informé par cette voie, je maintiendrai la liberté de la tribune et le droit d'interpellation. (*Très bien! très bien!*)

Voix diverses.—La clôture!

M. Millerand.—Je demande la parole pour retirer l'interpellation.

M. Henri Brisson.—Je demande la parole. (*Vifs applaudissements à gauche.*)

M. le président.—La parole est à M. Brisson.

M. Henri Brisson.—M. le président de la Chambre vient de définir admirablement son devoir et tout son devoir. En effet, il n'a rien de plus à nous faire connaître. Mais la Chambre a elle-même un devoir qui est d'observer la Constitution. Or, la première règle du régime que la Constitution a établi, c'est ä-dire la République parlementaire, c'est l'existence entre les bancs d'un Cabinet solidaire, d'un Cabinet existant. Or, après les affirmations de MM Pelletan et Ouvré et la mienne, il est certain que si la déclaration nous a été apportée par un Cabinet solidaire, à l'heure qu'il est ce Cabinet n'existe plus.

Depuis que la déclaration a été lue à cette tribune, il s'est donc passé des événements qu'on vent dissimuler (*Applaudissements à gauche*), des événements politiques de la plus haute importance; et c'est dans de telles conditions, messieurs, que vous vous croiriez assez informés pour émettre un vote de confiance ou un vote de défiance! C'est dans ces conditions profondément inconstitutionnelles que cette Chambre déciderait! (*Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs.*)

M. Lavy.—C'est très loyal, ce que vous dites là!

M. Henri Brisson.—Je demande à qui elle oserait imposer désormais l'obéissance aux lois si, dès le premier jour de la législature, elle donnait cet exemple de délibérer contrairement à la Constitution. (*Vifs applaudissements à gauche.*)

M. le président.—La parole est à M. Millerand.

M. Millerand.—Messieurs, mon ami M. Jaurès et moi nous avions cru devoir déposer une demande d'interpellation pour qu'il fût permis à la Chambre, selon les usages parlementaires, d'exprimer sa volonté et de faire connaître son opinion sur un ministère qui se présentait au complet devant elle.

Depuis l'ouverture de la discussion de cette interpellation, et avant qu'elle soit close, il s'est produit un fait sans précédent dans notre histoire parlementaire. En dehors de la Chambre, sans attendre son opinion, sans attendre le vote d'un ordre du jour, pour s'assurer sans doute certains concours (*Applaudissements à l'extrême gauche — Mouvement divers*) on a fait une besogne qu'il n'appartenait qu'à la Chambre de faire. C'était à elle et à elle seule qu'il appartenait de dire par un ordre du jour net et précis si le ministère tel qu'il est constitué avait ou n'avait pas sa confiance. Mais puisque dès à présent, quel que soit le vote que vous allez rendre, on vous a fait cette injure.... (*Exclamations au centre.—Oui! oui! à l'extrême gauche.*) puisqu'on vous a fait cette injure de former en dehors de vous, avant l'issue de l'interpellation, un nouveau ministère, nous ne voulons pas nous prêter à une pareille comédie, et nous retirons notre demande d'interpellation. (*Applaudissements sur les mêmes bancs.—Mouvement prolongé.*)

LA FOURCHETTE DE GUILLAUME II.

On sait que Guillaume l'Agité est manchot ou presque, une infirmité de naissance le privant de l'usage normal de son bras gauche.

Un recueil anecdotico-gastronomique donne à ce sujet de curieux renseignements sur une fourchette dont fait usage le Kaiser.

La dent extérieure de cette fourchette est amincie et aiguisée à l'extrémité, pas assez pour lui faire une blessure si, par inadvertance, il la portait trop vivement à sa bouche, mais suffisamment pour couper, sans l'aide d'un couteau, les mets par trop durs.

L'empereur s'en sert, paraît-il, avec une extrême dextérité et une très grande rapidité.

Une des villes septentrionales de l'Europe, Hammerfeis, possède un journal qui n'est, à la vérité, qu'un journal hebdomadaire.

Les bureaux de rédaction se trouvent dans une maisonnette en bois, couverte en tourbe, comme les habitations de l'endroit. Le journal ne reçoit pas de télégrammes; et l'expédition des numéros se fait par canot.

Nombre d'abonnés—car cet étonnant journal a des abonnés—vont eux-mêmes chercher leur exemplaire, en venant vendre le produit de leur pêche à Hammerfets. L'abonnement se paye en poisson ou autres victuailles.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

BUGNA—Décédée hier mardi, 12 décembre, à 3 1/2 heures P. M., VICTORINE CASSANO, Veuve de Stephen Bugna, à l'âge de 84 ans, 1 mois. Les amis et connaissances des familles Bugna, Cassano, Giardina, Patonia, Sutera et Rodi, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 13 décembre, à 3 1/2 heures P. M. Le convoi partira de la dernière résidence de la défunte, No 9, rue N. Peters, entre Hôpital et Ursulines.

SCHUMERT—Décédée, mardi, 12 décembre, à 10 20 heures A. M., NOEMI REBUFAT femme de OSCAR SCHUMERT, âgée de 23 ans, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances des familles Schumert, Rebufat, Kennedy, Graf, McGovern, Gruber et Jungel, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, 13 décembre 1893, à 3 heures de la dernière résidence de la défunte, No 267 rue Bourgogne, entre Ursulines et Hôpital.

DESPEATS—Décédé mardi matin, 12 décembre 1893, à 2 heures et quart, à l'âge de 63 ans, JEAN B. DESPEATS, natif de France. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu demain, mercredi, 13 décembre à 10 heures du matin. Le corps est exposé au No 479 rue Ste-Anne.

On demande
Une bonne, française, allemande, ou de couleur, bien recommandée. No 94 Esplanade
13 déc 1 pd

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON,
12 déc—4 date Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1893.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte de 7 directeur pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 18 décembre courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
A. S. BRAUD,
9 déc—10f Caissier.

New Orleans Insurance Association.—No 48 rue du Camp.—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1893.—Conformément à l'article VI de la Charte, une élection de douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association, le MARDI, 26 décembre 1893, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DELERY,
10 déc—16 au 26 Secrétaire.

LIQUIDATION
Mme CHAS. TROUILLY,
132 CANAL.
10 déc—2min

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra
Fricots.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaise; les mercredis Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.
14 oct—3m

Avis.
M. Julien Léonard est prié de se présenter chez M. C. Hardy, à Sorel's Station, pour affaires d'intérêt.
30 nov—8f.

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de vièlage. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'Institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
29 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter
L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg'g Co. Limited,
241 rue Carondelet.
24 nov—1 m

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois liets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP, Propriétaire. BAINS
27 juil 1 an

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charrettes. Poulies et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire.
SILVERE TIBLIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

MARCHÉ FRANÇAIS.

Vente à prix réduits jusqu'au 8 Janv. 1894!
UN CADEAU DE NOEL POUR TOUS
De 25 à 50 pour cent de réduction sur toutes les marchandises.
L'HIVER nous est venu pour demeurer et nous aussi nous allons demeurer ici avec nos prix et nos belles marchandises.
Nous vous donnerons un beau choix de
PARDESSUS
A $4.00 et au-dessus.
NOUS GARANTISSONS NOS MARCHANDISES.
Nous en possédons un fonds vaste, vous pouvez faire un choix.
Vous avez besoin du Pardessus
Nous avons besoin de l'argent.
Un fort escompte sur les prix des mêmes Marchandises vendues ailleurs.
M. LION & CIE.,
COIN DECATUR ET Ste-ANNE, Marché Français.

MARCHÉ FRANÇAIS.

Etablis en 1861; Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.
Candis, Biscuits, Cordiaux, Importés. Nougat, Petits Fours, Muscat.
Fruit Cakes, Noix Assorties, Raisins, Chocolats à la Crême, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis.
Stoned Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau de vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.
Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix. 10 déc—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux liets de la rue du Canal. 2madistrix
1 nov 93 1 an—mer ven dim

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $3,890,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

UNE MONTRE DE PREMIERE QUALITÉ.
Dans nos importations sont comprises des montres de premier ordre, lesquelles, à cause de leur supériorité et de ce fait qu'elles sont faites pour nous seuls, ont été nommées par nous
THE "A. M. HILL" WATCH,
Pour Hommes, En or solide 14 K., $40 à $100,
Pour Dames, En or solide 14 K., $25 à $50.
$12 à $20, en argent solide.
Garanties sous tous les rapports.
A. M. Hill.
RUE DU CANAL.
27 oct—3m

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin 93—1 an

DÉCEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

MARCHÉ FRANÇAIS.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE:
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS,
VIA C. A.
PORT TAMPA CITY,
FLORIDA,
U. S. A.

Pianos -:- Pleyel -:-
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
66 RUE ROYALE, 66
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc 93—1an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke du Gaz et Combustible.
Charbon en chaloupe pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal
Et le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 92—1 an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Canes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

GAGES. GAGES. GAGES.
J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 11 décembre 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 11 décembre 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
29nov VVE J. ANGLADE.

DÉPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIÉE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédest ux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock